

Dire le sacré en société animiste :
***Bwa brilé* d'Eugène Mona**

« Je me situe comme un homme à la recherche de lui-même, comme un homme qui doit gravir la montagne
qu'il est lui-même, qui doit aller beaucoup plus loin que le sommet. Toutes les embûches que je peux
rencontrer fortifient mon âme, mon corps. »

Eugène MONA

La question du sacré se pose en modernité créole. Elle interroge des sociétés qui se sont fortement laïcisées et qui, paradoxalement, demeurent profondément religieuses. Pourtant, l'observateur peut douter qu'une réelle réflexion soit menée par tout un chacun, puisque la violence voire une haine de l'autre gangrène au quotidien aussi bien l'espace public que privé.

On ne peut comprendre la réalité d'aujourd'hui sans faire référence aux peuplements de ces îles et à l'histoire de l'implantation religieuse. Revenir à ce traumatisme des origines permet d'appréhender la réalité moderne : des croyants quelle que soient les confessions qui continuent de ne pas *penser* le numineux. Aucune question métaphysique ne préoccupe ceux et celles qui font profession de croire dans le Dieu chrétien. L'important c'est un de solliciter un Être qui prend soin de nos misères et satisfait nos désirs de consommateurs, au risque de se consumer.

Aux origines : l'animisme

La plupart des esclaves déportés dans les îles sont issus de religion animiste. Dans l'animisme, il n'y pas de scission entre *sacré et profane*. Cette dualité purement occidentale ne caractérise pas la plupart des civilisations. L'homme n'est pas un corps et une âme, de même le cosmos n'est pas séparé de la terre, les humains ne sont pas séparés des autres êtres vivants. Une approche holistique qui ne fait pas de l'homme le maître et le possesseur de la nature.

Les Africains qui débarquèrent à la Martinique croient en un Dieu créateur qui est secondé par des dieux secondaires que l'on peut saisir pour chaque situation de la vie. Certes, ce Tout-Autre n'est pas, comme l'eut dit Blaise Pascal, le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob. Ils en implorent la clémence et trouvent de la ressource pour dépasser leur condition. Le *bèlè* est une de ces danses sacrées offerte au Dieu créateur – une dimension de cette pratique musico-chorégraphique qui est complètement perdue. Ces damnés de la terre rencontreront les pratiques des Amérindiens kalinago.

Bwa brilé : un hymne de l'homme blessé à la divinité

On a souvent vu dans ce beau chant un hymne à l'identité noire. Ce que l'on peut concéder à quiconque y voit cette seule caractéristique. Mais étonnamment, ces vers magnifient le divin, « la divinité ». Le paysan que chante Mona puise son courage et son énergie de cette connexion à ce Dieu dont il sait qu'il est omniprésent. Il n'est pas le Dieu inconnu de ces philosophes athéniens à qui saint Paul s'adresse. Dans le récit des *Actes de apôtres*, il leur rappelle qu'Il est l'auteur de la vie. « En Lui, nous avons, le mouvement, la vie et l'être. » Aucun doute, à ce propos ne saisis, ces hommes et ces femmes qui, loin du continent noir, en sont convaincus, eux qui subissent les affres de la servitude. Leurs conditions ne leur enlèvent pas cet ancrage spirituel : derrière la matérialité de l'existence, il y a une autre réalité.

Une vie de misère qui n'oblitére pas la volonté de rendre les hommages à Celui qui a donné le sang riche qui rend fort. Quant au calice, dont parle le chanteur aux pieds nus, serait-ce le *kulix* ? c'est-à-dire le vase sacré de la liturgie chrétienne – pourtant des messes en cantiques ont été élaborées pour les nègres.

Ce blues créole est un hymne à la vie. Les Africains ne sont-ils pas avant tout des vitalistes estimait l'anthropologue Georges Balandier ? Une glorification de la nature, de la création de l'homme (*Le Bon Dieu m'a créé*). La volonté de fraterniser même avec l'opresseur (*nos cœurs ne sont pas différents*).

Bwa brilé¹

Lè mwen lévé lé maten – *Quand je me réveille le matin*
Mwen ka pran bout kod-la – *je saisi ma corde*
Mwen ka maré ren mwen – *je me serre la ceinture*
Pou mwen ay fè tren mwen – *pour aller labourer le champ*
É gadé zannimo mwen – *et m'occuper de mes animaux*

Lè'y sizè mwen fini – *à six heures j'ai terminé*
Mwen ka pran gran woua – *j'attrape la grande houe*
Mwen ka lévé zyé mwen – *je lève les yeux au ciel*
Pou mwen mandé kouraj – *afin de demander du courage*
"À la divinité " – *à la divinité.*

Pou'y pé ba mwen – *...et qu'elle me donne*
An manniè pou mwen pa sa santi – *un moyen d'oublier*
Lanmizè mwen (bis) – *ma misère*
Bondyé fè mwen pou sa – *Le Bon Dieu m'a créé pour cela,*
I ba mwen an bwa brilé – *il m'a donné un bois brûlé*
I ba mwen anpil san – *il m'a donné un sang riche*
É mwen byen rézistan – *et ça me rend bien résistant*
Dapré lé esplwatan – *selon les exploitants...*

Man pa bel – *...je ne suis pas beau*
I pa bel konpan mwen – *ma compagne n'est pas belle.*
Nou pa fèt pou "le luxe" – *nous ne sommes pas faits pour le luxe,*
Pa menm pou "le calice" – *pas même pour le calice*
Nou ni dwatèt admi – *n'avons nous le droit d'être admis*
Dapré sa mwen ka wè – *d'après ce que je vois*
É mwen ka tann, é sa listwa kité ba nou, vié frè –
et ce que j'entends, et ce que l'histoire nous a laissé mon frère
"Dans les archives". (bis) – *"Dans les archives".*

Non nou sé "Bwa Brilé" – *Nous sommes "Bwa Brilé"*
Tjè nou pa diféran – *nos cœurs ne sont pas différents*
Bondyé fè nou pou sa – *Le Bon Dieu nous a créés pour cela*
I ka ba nou dé non blan – *il nous donne des noms "blancs"*
Otis té "Bwa Brilé" – *Otis (Redding) était "Bwa Brilé"*
I té ni an non blan – *il avait un nom "blanc"*
Louis Armstrong té "Bwa Brilé" – *Louis Armstrong était "Bwa Brilé"*
ité ni an non blan. – *il avait un nom "blanc".*

Chœurs

Non nou sé *bwa brilé* – *Nous sommes "Bwa Brilé"*
Tjè nou pa diféran – *nos cœurs ne sont pas différents*
Bondyé fè nou pou sa – *Le Bon Dieu nous a créés pour cela*
I ka banou dé non blan – *il nous donne des noms "blancs"*

¹ *Bwa Brilé*, « Un Hymne à l'identité noire », 2020. <https://share.google/v5O3L9ezLn8TTgI4C>.